

L'Horloge sacrée qui permet de décoder les quatrains

En 1982, le magazine *Nostra* publie un numéro hors-série consacré aux prophéties de Nostradamus ; numéro auquel participa Pierre Plantard qui, à cette époque ajoutait encore à son patronyme « *de Saint-Clair* ».

L'HORLOGE SACRÉE QUI PERMET DE DÉCODER LES QUATRAINS

PAR PIERRE PLANTARD DE SAINT-CLAIR

C'est évident : tous les quatrains de Nostradamus ont un sens. Pour Pierre Plantard de Saint-Clair, bien connu de tous les ésotéristes français, l'antique horloge sacrée des Thraces permet de décoder les vers mystérieux. Reste à bien comprendre comment utiliser cette mécanique venue du fonds des âges.

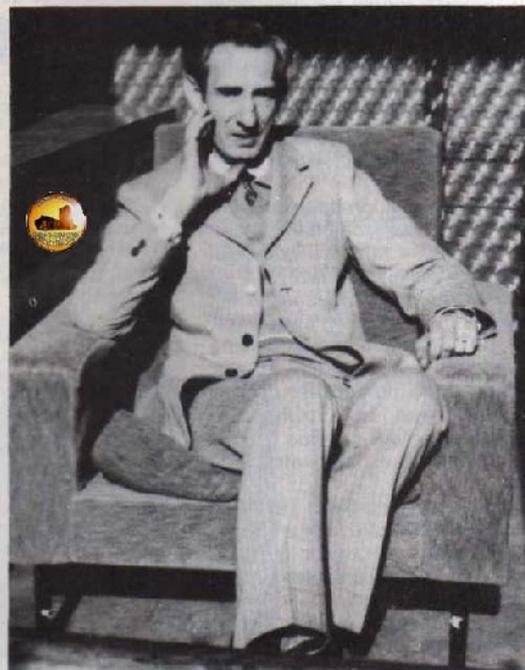
Tous ceux qui traduisent les *Prophéties* de Michel de Notre-Dame devraient se souvenir de ce centième quatrain de la sixième centurie avant d'écrire la moindre ligne sur le sujet.

*Quid legent hosce versu, mature censunt
Profanum vulgus et inscium ne attractato :
Omnesque Astrologi Blenni, Barbari procul sunt
Qui aliter facit, is rite sacer esto.*

Nous avons utilisé pour faire notre étude l'édition originale de la réserve de la Bibliothèque Nationale (Réf. Y 4621), imprimée à Lyon par Pierre Rigaud en 1558, comprenant dix centuries et une lettre à « *Henry, roi de France, selon Nostradamus* » (1).

Cet exemplaire attire l'attention du lecteur sur le fait que la septième centurie comporte 42 quatrains au lieu de 100, et qu'entre la septième et la huitième centurie se trouve intercalée la fameuse lettre à Henry. De même, le texte de cette lettre indique que les trois dernières centuries sont adressées au Grand Monarque de l'univers.

Trois questions se posent immédiatement à un esprit un peu perspicace :



PIERRE PLANTARD DE SAINT-CLAIR. POUR LUI, LES PROPHÉTIES DE NOSTRADAMUS SONT PARFAITEMENT COHÉRENTES. IL PROPOSE UNE CLÉ POUR LES INTERPRÉTER. RESTE À « PROGRAMMER » SON HORLOGE SACRÉE.

— Pourquoi la septième centurie est-elle inachevée ?

— Pour quel motif un message se trouve-t-il intercalé à la fin de la 7^e centurie ?

— A quel Grand Monarque de l'univers s'adressent les huitième, neuvième et dixième centuries ?

En toute logique ces anomalies fournissent les indications d'un code de lecture des quatrains. La date de cette lettre intercalaire est du 27 juin 1558 à Salon-de-Provence, c'est-à-dire l'année même de cette édition originale, alors que, dans le texte, on peut lire :

« Toutefois espérant laisser par écrit ce qui touche les ans, les villes, les cités, les régions, même les années 1585 et 1606, à dater du temps présent ce 14 mars 1557, et allant jusqu'à l'avènement et après le commencement de l'an 7 000, tant par le calcul astronomique et autre savoir qui m'ont permis de pénétrer... »

L'indication est fort claire : ces écrits partent du « 14 mars 1557 jusqu'à l'an 7 000 » et il n'est fait absolument aucune mention de la « fin du monde » en l'an 2000 ou 3797. Ces dates relèvent de la fabulation et de l'imagination débordante de certains commentateurs, désireux d'écrire du sensationnel pour vendre leur prose !



est à Turin, en 1556, que Nostradamus est initié au grand secret des temps à venir.

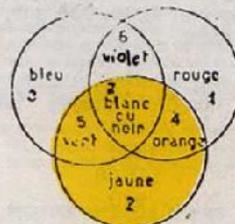
Michel de Notre Dame a daté chaque quatrain et utilisé pour cela la loi des cycles de 4173 ans 666 connue depuis les temps les plus anciens. D'après les archives que nous possédons, il semble que cette révélation du grand secret hermétique lui ait été faite à Turin en 1556 et que c'est en ce lieu qu'il a vu défiler des séquences de « films du futur ».

On doit se rendre compte de sa difficulté d'expression et de description des images et des faits comme, par exemple, les avions, les fusées, la radio ou la télévision ou encore les bicyclettes, les trains, l'électricité, et beaucoup plus dans le futur, alors qu'aucun mot, en 1550, ne pouvait traduire les choses et les objets à venir dans un langage clair.

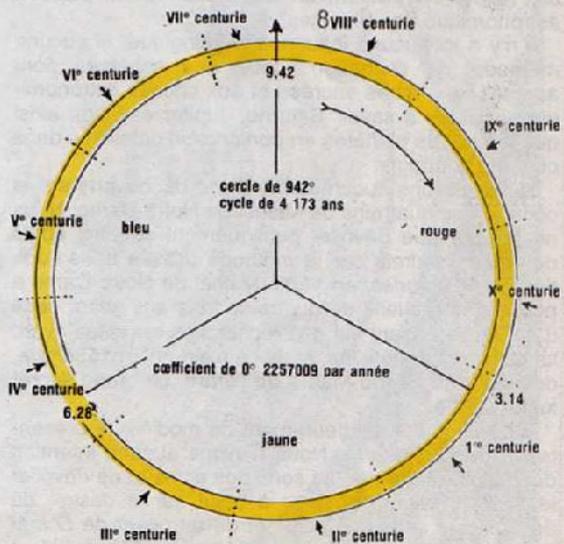
Michel de Notre-Dame reprenant les écrits sacrés du passé, a fait « ses descriptions des temps futurs en se référant aux événements des époques passées ». Il a utilisé l'antique cercle de 942 degrés, connu des Thraces, comme horloge des temps. Il a repéré la position des « préseps » (2) ou aiguilles à des degrés déterminés sur ce cadran de 942 degrés, ceci à la date du 14 mars 1557.

Dans l'édition originale de 1558, le mécanisme est simple : 9 centuries et 42 quatrains marquent les degrés, le tout reposant sur le *trepede aeneo* (3), c'est-à-dire sur « trois pieds de cuivre ». La division de 9, 42 par trois donne 3, 14 ou *Pi* or *Pi*, c'est la tri-unité mathématique initiale dont les décimales forment la spirale du temps infini.

Le sens hermétique du cuivre (on lui donnait le nombre 64) est celui de la représentation de deux forces et de deux couleurs : rouge et verte, celles des deux colonnes initiatiques symbolisées par *Pi*. De son sommet, doit jaillir le trait de lumière. La colonne rouge est un positif (sans être le bien), la colonne verte est un négatif (sans être le mal), ou encore la matière et l'anti-matière, le masculin et le féminin. Le rouge est une couleur fondamentale. Le vert une couleur composée par le jaune et le bleu : là encore nous sommes dans la tri-unité par les couleurs rouge, jaune et bleu.



Dans sa *Lettre à Henry*, Michel de Notre-Dame révèle le secret de l'utilisation de ses centuries, avec les dates de chaque quatrain, ceci par l'utilisation des périodes bibliques. Très adroitement, il donne des espaces de temps allant d'Adam à Noé, de Noé à Abraham, en passant par Jésus et les Sarrazins, pour aboutir au 14 mars 1557.



NOSTRADAMUS: UN MESSAGE CODÉ SELON UNE RÉGLE PROPHÉTIQUE INSPIRÉE PAR DES PRATIQUES MILLÉNAIRES.

Ces durées de temps sont les mêmes que celles utilisées par les Thraces et il n'est pas besoin d'être grand initié pour comprendre le mécanisme : sept préseps ou aiguilles marquent tout simplement le temps sur le cadran d'une horloge aux 942 degrés. Chaque aiguille est creuse et contient un trésor. Le peuple thrace, composé de nombreux poètes, avait donné un nom fort symbolique à chaque aiguille. Et leurs initiales donnent en écriture : *D.y.s.o.r.u.M.*, du nom d'une montagne de Thrace, célèbre par ses légendaires Muses-Piérides.

La première aiguille, *D*, parcourt le cadran en 1242 et la septième aiguille, *M*, en 936 ans, comme l'indique le tableau suivant :

aiguilles	nombre d'années	degrés par an
D.	1242	0,758
y.	1008	0,934
s.	515,08	1,828
o.	570	1,652
r.	1350	0,697
u.	621	1,517
M.	936	1,006

Les noms de *D* (Diomedes, qui donnait à ses chevaux de la chair humaine) et *M* (Maroneus, fondateur des villes) s'écrivent avec des majuscules. La rencontre de deux ou plusieurs aiguilles en un même point détermine une date et la correspondance d'un quatrain. Toutefois, durant 4173 ans, il est évident que les rencontres peuvent être multiples. Le problème a été résolu en utilisant en deuxième lieu la position astronomique des planètes.

Il n'y a ici aucune influence astrologique, ni aucune méthode de divination : tous ces schémas sont adaptés aux lettres sacrées et aux choses astronomiques visibles à savoir Saturne, Jupiter et Mars, ainsi que les autres planètes en *conjonction* détaillées dans certains quatrains.

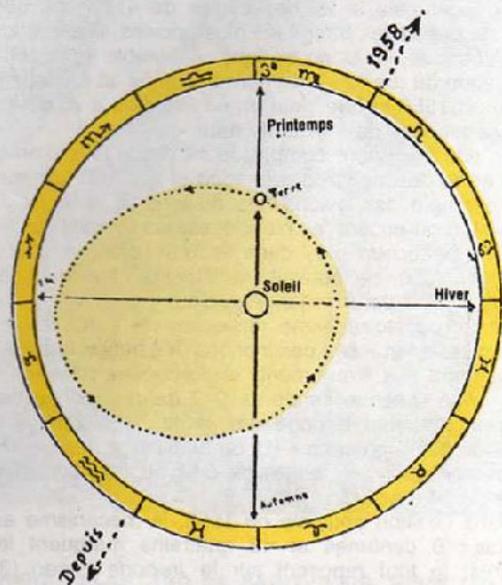
Nous n'avons aucun mérite d'une découverte sur le codage des quatrains de Michel de Notre-Dame. Nous ne faisons que dévoiler publiquement certains écrits demeurés secrets sur la méthode utilisée dans l'édition des *Centuries*, en 1558. Michel de Notre-Dame a publié des recueils de quatrains trois ans avant cette date, en se basant sur des recherches réalisées avant lui par des hermétistes. Mais ce n'est qu'en 1556 que, devenant un Grand Maître de l'ordre, ce grand secret lui fut confié.

Il fut contraint ultérieurement de modifier la présentation de son œuvre. Nous n'avons aucune intention de vouloir interpréter les sens des écrits et de dévoiler le futur. Il importera donc à celui qui le désire, de découvrir le sens des écrits et de retrouver de *D* à *M* les degrés qu'occupaient, ce 14 mars 1557, les sept aiguilles sur le cadran des cycles.

Après avoir compulsé nos archives, nous ne pouvons que sourire, lorsque nous lisons des ouvrages délirants sur Michel de Notre-Dame, lesquels affirment



NOSTRADAMUS.



sans sourciller que *la fin du monde* est pour le 22 ou 26 décembre 1982, ou dans 18 ans, ou encore pour l'an 3797 de notre ère ! Le plus triste est cependant de s'apercevoir qu'il existe encore des esprits assez crédules pour croire à ce genre de balivernes et que la vente de ce genre d'ouvrages fait toujours recette.

Tranquillons les lecteurs, *la fin du monde* n'est pas pour décembre 1982, ni dans 20 ans, ni dans 1000 ans. Il s'écoulera même bien des millénaires avant la fin de *notre* monde, lequel ne sera pas la fin du monde. Par contre, si nous parlons de la fin d'une ère, c'est en effet exact, nous avons quitté l'ère des Poissons depuis 1957/1958, nous sommes déjà dans l'ère du Verseau et pour une durée de 2509 ans, c'est-à-dire jusqu'en 4466 ou 4467 (4). Nous vivons l'agonie d'une époque, celle de l'ère chrétienne. Après la tourmente de la fin de ce siècle, après la disparition de tous ces pontifes qui se veulent être la borne de la conscience morale des peuples, la véritable démocratie sortira victorieuse du chaos.

Voici donc le message du sage poète de Salon-de-Provence, qui a perpétué par ses écrits les secrets de l'hermétisme au-delà des siècles jusqu'à nous, nous annonçant le Paradis, l'Enfer ou le Purgatoire...

- (1) Dans les éditions postérieures à 1610, l'œuvre a été manipulée, le texte de la lettre à *Henry, Roy de France* second *Michel Nostradamus* son très humble devient *Henry II* (déjà mort). La date du 14 mars 1557 devient 14 mars 1547 (reproduit en toute bonne foi par le Dr de Fontbrune dans son volume de 1975, p. 62. Le terme « second » provient du latin « secund » - qui peut dire aussi bien : selon, auprès, favorable, propice et deuxième.
- (2) Le terme des aiguilles date du XII^e siècle, jadis les Grecs disaient les « sept préseps » et Rabelais écrivait encore : « Le préseps ulpian marque le temps du carnage ». La sixième aiguille porte en effet le nom d'ulpian.
- (3) *Aeneo* indique en latin : le cuivre, le bronze et l'airain, mais là encore des éditions de 1650 portent le nom de *Oeneo*, c'est-à-dire le vin et la vigne, cette édition a été reproduite par Serge Hutin en juin 1967 et comporte donc cette erreur.
- (4) Contrairement aux affirmations de Pierre Kohler dans *Science et Vie* (n° 782 de novembre 1982), lequel déclare avec gravure à l'appui que nous sommes au début de la constellation du Bélier... et a provoqué l'hiarité de tous les astronomes !

LA TERRE VUE SYMBOLIQUEMENT AU CENTRE DE L'UNIVERS. LA FIN DE NOTRE MONDE N'EST PAS LA FIN DU MONDE.

